SERMON III.

INVITATION DE JÉSUS AU PÉCHEUR.

SERMON SUR MATTHIEU XI. 28.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai.

Pour un jour de préparation à la Communion.

Que ces paroles M. C. F., sont belles et touchantes! A qui appartenoit-il de les faire entendre aux pauvres mortels? A celui-là seul qui est venu soulager toutes les

Digitized by Google

misères, apporter un remède à tous les maux.

Lorsqu'environnés d'éclat, brillans de magnificence, les Souverains visitent leurs provinces, ils distribuent un peu d'or qu'on s'empresse à recueillir, mais un petit nombre d'individus ont part à ces libéralités passagères, et ne se trouvent guères moins misérables après les avoir reçues. Caché sous une humble apparence, le Fils du Très-Haut appelle à lui tous ceux qui souffrent. Il répand la consolation, la félicité, la vie : personne n'est excepté de ses bienfaits ; ils n'ont de limites que la foi de ceux à qui il les dispense. - Ainsi la Judée voit s'accomplir cette attendrissante prophétie ; *L'Evangile est annoncé aux pauvres, aux malheureux* (Luc IV. 18.). Ils accourent en foule, ils entourent, ils pressent le Fils de Dieu qui ne se lasse point de leur faire du bien ; et ce double prodige de la bonté et de la puissance qui éclate aux yeux des enfans de Jacob, leur annonce que la di-

Digitized by Google

vinité même revêtue d'une chair mortelle, est venue habiter parmi les hommes.

Ici, Chrétiens, n'êtes-vous pas tentés d'envier le sort de ces Juifs privilégiés qui entendirent la voix de Jésus, et n'eurent qu'à s'approcher de lui pour trouver la fin de leurs peines? Mais il ne borne pas à ses contemporains son amour et sa charité: du haut des Cieux il dit encore aux fils des hommes. *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, chargés, et je vous soulagerai.*

Ces paroles peuvent s'appliquer aux infortunés de toute espèce, aux indigens, aux malades, à ceux que déchirent les peines du cœur, à ceux que tourmentent l'incertitude et les doutes de l'esprit, à ceux enfin qui portent les chaînes des passions et du péché. Il faut se borner et choisir dans un sujet si vaste. C'est le péché qui est le grand fardeau du genre humain, la plaie toujours ouverte, l'ulcère toujours sanglant. C'est du péché surtout que Jésus a voulu nous guérir. On doit

Digitized by Google

présumer que l'invitation de mon texte avoit surtout les pécheurs pour objet. C'est sous ce point de vue que nous l'envisagerons dans ce discours.

Tout nous y invite et ce temple où nous venons chercher la santé de l'âme, et cette fête de la miséricorde que nous devons bientôt célébrer. Il me semble déjà que ces voûtes répètent les accens de mon Sauveur, *Venez à moi*..... S'il est parmi nous des âmes fortunées, des âmes pures à qui cette invitation semble d'abord peu nécessaire, ce n'est pourtant pas pour ces justes qu'elle aura moins d'attrait. Fragiles enfans d'Adam, nous avons tous besoin de grâce et de secours. Il nous importe à tous d'apprendre à redouter toujours plus vivement les funestes suites du péché, à chérir toujours davantage les bienfaits de la Religion. Dieu veuille que ce soit le fruit de ce discours ! Dieu veuille que du moins aujourd'hui la voix du Sauveur soit entendue ! Dieu veuille qu'elle pénètre dans tous les cœurs ! Ainsi soit-il !

Digitized by Google

Les paroles de mon texte nous donnent une idée également juste, énergique et précise de l'état du pécheur, de ce que Jésus lui demande et de ce qu'il lui promet. Le pécheur est *fatigué*, *chargé*. Il doit *aller* à Jésus. Il peut trouver auprès de lui *le soulagement*, *le repos*.

I.° Je dis en premier lieu que le pécheur est *fatigué*, *chargé*, et j'attache à ce mot de pécheur, non le sens que lui donne le monde, mais celui que la Religion lui donne. Je comprends sous ce titre, non pas seulement les hommes souillés de fautes graves ou de vices honteux, mais tous ceux qui plus touchés des *choses visibles* que des *invisibles* (2. Cor. IV. 18.), plus occupés de la terre que du ciel, ne savent pas conserver dans l'une et l'autre fortune la modération, l'intégrité prescrite au Chrétien, et pour les intérêts du temps transgressent quelqu'une des lois du Seigneur. Hélas ! à peu d'exceptions près, cette assemblée est-elle composée d'autres hommes ?

Digitized by Google

Formés pour Dieu, pour la vertu, ce qui est la même chose, puisque la vertu trouve en Dieu seul sa règle et son principe, nous ne pouvons méconnoître impunément cette grande destination : les passions qui nous la font oublier, nous en punissent elles-mêmes. Elles semblent d'abord faites pour embellir notre vie ; elles s'offrent à nous en souriant à l'entrée de la carrière ; elles nous font entendre des accens flatteurs et nous engagent doucement dans un sentier fleuri ; bientôt elles nous conduisent au péché. Une fois arrivé jusques là, l'homme voit le chemin qu'il suit, s'embarrasser de ronces et se border de précipices. Cependant il ne peut déjà plus s'arrêter ; on le charge de chaînes ; bientôt on le traîne dans la fange ; le péché se démasque et lui montre ses traits hideux ; souvent il le force de boire jusqu'à la lie dans sa coupe empoisonnée.

Voilà l'histoire de l'homme plus ou moins égaré, plus ou moins avili, suivant qu'il oppose aux passions plus ou moins

Digitized by Google

de résistance, mais toujours infortuné dès qu'il s'éloigne de son Dieu et marche dans une autre route que celle qui mène à lui ; ce cœur qu'il lui refuse, et qui ne sauroit demeurer vide est possédé par d'autres objets : il est agité par les désirs terrestres, dont le propre est l'anxiété. Que ses désirs ayent pour objet la célébrité, la fortune, tel ou tel avantage, toujours il est travaillé, fatigué.

Fatigue et travail dans la poursuite. Que de mouvemens, de démarches, d'efforts pour prévenir ou surmonter les obstacles, souvent même aux dépens de ses forces, aux dépens de sa santé !

Fatigue et travail dans l'attente. Que de soucis, d'impatience, de perplexité ! On voudroit retrancher de sa vie les jours qui nous séparent de l'événement désiré.

Fatigue dans le mécompte et dans le succès même ! Quelle humeur, quelle tristesse ou quel emportement si l'on échoue ! Réussit-on ? après les premières émotions de la joie, on retrouve au de-

Digitized by Google

dans de soi, je ne sais quel vide plein d'amertume qui dit à l'homme, « tu t'es trompé ». Il retrouve ce malaise dont il avoit cru s'affranchir. Une inquiétude renaissante le porte vers de nouveaux objets, de nouveaux désirs qui le tromperont également. Tant qu'il vit sous la loi des passions, il est semblable au voyageur qui graviroit une montagne escarpée, sans pouvoir jamais atteindre le sommet, et se verroit souvent repoussé, renversé par les pierres qui se détachent et roulent du haut du mont.

Fatigue enfin, travail de la nature en contradiction avec elle-même. Deux forces opposées se combattent au dedans de l'homme, *l'affection de l'esprit et l'affection de la chair* (Rom. VIII. 6.). Une loi non moins constante que celle qui règle les astres dans leurs cours, loi sainte, éternelle, ineffaçable, quoique souvent violée; une loi gravée dans son âme par le Créateur, restaurée, sanctionnée par le Fils de Dieu, lui fait aimer l'ordre et

Digitized by Google

la vertu, lui en fait un besoin. Et cependant une autre loi née de la corruption de sa nature, cette loi que Saint Paul appelle *la loi du péché*, *la loi de ses membres* (Rom. VII. 23), le porte à chercher de préférence les objets périssables, à tout rapporter à lui-même, à ses intérêts, à ses jouissances. Quel repos pourra-t-il goûter au milieu de cette lutte? Et si la douleur la plus légère lasse notre constance lorsqu'elle se prolonge; si elle est d'autant plus pénible à supporter qu'elle attaque une partie plus sensible, qu'il est cruel ce malaise qui dure toujours, cette angoisse dont l'âme est le siège, ce combat qui se livre dans notre propre cœur!

ô vous qui aimez le monde plus que Dieu, qui vous occupez de *l'aliment qui périt* plus que de *celui qui subsiste jusques dans la vie éternelle* (Jean VI. 27.)! n'est-ce pas là ce que vous éprouvez à divers degrés? N'est-ce pas là ce qu'attestent ce dégoût de l'existence que vous exprimez si souvent, ces plaintes sur les misères et les

Digitized by Google

contrariétés de ce monde, cette impatience qui vous fait abréger par vos souhaits une vie déjà si courte ? Ah ! n'est-ce pas la passion qui rend témoignage contre elle-même ? n'est-ce pas l'inquiétude d'une âme qui ne peut être bien avec soi, parce qu'elle n'est pas bien avec son Dieu !

Et remarquez le, M. F. ; je n'ai peint jusqu'ici que cette angoisse secrète plus ou moins sourde ; état commun de la plupart des hommes, de ceux même auxquels on ne reproche aucun désordre éclatant.

Que seroit-ce si pour mettre à ce tableau les derniers traits, je vous montrois le pécheur enfoncé dans l'iniquité ! tantôt se rappelant comme le fils prodigue, les jours de sa jeunesse et les joies de l'innocence ; tantôt s'accusant des maux que ses désordres ont attirés sur lui ; averti qu'il a perdu l'estime de ses semblables par les regards du mépris ; humilié peut-être par ceux aux égards, au respect desquels il avoit droit ; voyant sa dégrada-

Digitized by Google

tion sans pouvoir s'en relever ; aux prises avec la passion qui lui demande de nouveaux pas, de nouveaux sacrifices dont il s'étonne, dont il frémit, qu'il se croyoit incapable de faire et qu'il n'a pas la force de refuser ; de l'abîme où il est déjà, tombant, sans pouvoir se retenir, dans un abîme plus profond ; livré aux terreurs d'une conscience qui se réveille ; glacé d'épouvante à la vue de cette éternité pour laquelle il n'a rien fait ; voyant, comme autant de fantômes, ses crimes sortir de la nuit du passé pour l'accuser et ne trouvant rien à opposer à son juge ! *Malheureux qui le délivrera de cet état de mort* (Rom. VII. 24.) ?

Cherchera-t-il quelque ressource dans la distraction et les plaisirs ? Cette ressource insuffisante, dangereuse, qui souvent aggrave les maux, et ne peut les guérir, cette vaine ressource n'est pas même à la portée de tous les hommes ni bonne pour tous les momens.

Appellera-t-il la raison à son secours ?

Digitized by Google

La raison lui dira que ses remords sont justes et ses alarmes fondées : elle donnera plus de vivacité, de consistance aux tableaux de l'imagination ; et peut-elle d'ailleurs rétablir l'équilibre, l'harmonie dans notre âme? Ah ! il faut d'autres lumières d'autres remèdes que les siens.

Mais quoi ! l'homme ne lèvera-t-il point les yeux vers celui qui peut le secourir ? Ne l'appellera-t-il point à son aide ? Hélas ! quelque inconcevable que cela paroisse ; quelque pénible que soit la situation du pécheur, il ne sait pas en sortir ; il y demeure par légèreté, par indolence, par lâcheté, par désespoir. S'il cherche quelques remèdes, ils sont de même nature que le mal, il se guérit d'une passion par une autre ; il aggrave ses maux pour s'en distraire et se perd pour s'étourdir. Il faut que la miséricorde divine le prévienne ; il faut qu'elle l'appelle, qu'elle se fasse entendre à son cœur ; il faut qu'elle lui dise ; *venez à moi*..... O bonté d'un Dieu qui nous cherche, quand nous

Digitized by Google

ne savons pas le chercher, et nous offre notre délivrance, quand nous ne savons pas la lui demander !

II.° Et que veut-il de nous en retour ? Quelles conditions nous impose-t-il ? Des conditions justes, nécessaires, assorties à la nature même des choses. *Venez à moi*, tout est compris dans ces paroles si simples : elles renferment un sens profond : peut-être n'en concevez-vous pas toute l'étendue.

Venir à Jésus, ce n'est pas seulement lui donner le nom de Maître, lire de temps en temps sa parole, ou les livres qui nous parlent de lui. Ce n'est pas seulement rendre quelque hommage au Seigneur, venir dans son temple, à sa table ; chercher même auprès de lui quelque soulagement dans nos peines. C'est plus que tout cela. Ces mots expriment le sentiment vif du besoin qu'on a de son secours ; un recours ardent à son intercession, à son sacrifice ; une confiance, un abandon, une soumission sans réserve ;

en

Digitized by Google

en un mot l'humilité, la foi, l'obéissance, ces trois grandes dispositions qui forment le Chrétien.

1.° Il faut d'abord connoître, sentir, avouer ces maux dont on est travaillé. Mais est-il donc possible de les ignorer? Hélas! rien n'est plus vrai. Les malades corporels s'aveuglent souvent sur leur état; les malades spirituels s'aveuglent presque toujours; ils étendent un voile sur leurs plaies: si l'on essaie de le soulever, ils le retiennent; ils s'irritent; ils poussent des cris; ils aiment mieux accuser tout autre qu'eux-mêmes; ils s'en prennent à toute la nature du malaise qui vient de leur propre fonds, qui vient de ce que leur âme n'est pas bien réglée. Il faut arracher ce voile; il faut sentir son impuissance et ses misères; il faut être pressé du désir, du besoin d'un Rédempteur; voilà le premier pas. *Ce ne sont point*, dit Jésus-Christ, *ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin. Je ne suis pas venu appeler à la repentance les justes, mais*

Digitized by Google

les pêcheurs (Matt. IX. 12. 13.). O vous qui êtes sans reproche à vos propres yeux, toujours habiles à justifier toutes vos actions, toutes vos démarches, même les plus condamnables ! Vous qui ne pouvez souffrir le moindre blâme ! en vain êtes-vous venus dans ce temple ; en vain vous approcherez-vous de la table sainte, vous n'irez point à Jésus. Eh ! que demanderiez-vous au Sauveur des hommes, puisque vous êtes si satisfaits de vous-mêmes ? Vous sortirez de ces parvis tels que vous y êtes entrés : vous retournerez dans vos demeures sans avoir été soulagés.

Ah ! combien dans le cours d'un long ministère j'ai appris à admirer la sagesse profonde de cette Religion qui, pour premier sacrifice, demande à l'homme le sacrifice de l'orgueil ! Combien de fois repoussé par cet orgueil qui garde avec une inquiétude ombrageuse les avenues du cœur et de la conscience, j'ai senti qu'il n'y a rien à attendre de ceux qui ne peuvent jamais consentir à avoir tort, et je

Digitized by Google

me suis tu avec un sentiment amèr de l'inutilité de mes discours ! Combien j'ai appris à tenir pour suspectes, à regarder comme une fausse monnoie, ces vertus accompagnées d'estime et de louanges de soi-même, qui en imposent à la jeunesse sans expérience ! Combien au sortir d'une révolution où l'orgueil a causé tant de maux et dans son délire a osé s'élever contre Dieu même ; où le langage emphatique et fier d'une fausse vertu étoit sur les lèvres des scélérats les plus monstrueux, combien j'ai appris à goûter, à chérir cette humilité, cette noble simplicité du Chrétien qui connoît ses manquemens, ses fautes, et ne veut abuser ni son Dieu, ni ses semblables, ni lui-même !

2.° Venir à Jésus, c'est recourir à lui avec une foi vive ; une ferme espérance. *Croyez-vous que je puisse vous guérir ?* demandoit-il à ceux qui imploroient son secours. Les médecins terrestres en usent de même : ils ne consentiroient pas à traiter celui qui leur refuseroit sa con-

Digitized by Google

fiance. Nous-mêmes nous exigeons ce sentiment de ceux qui nous demandent des directions et des services. A combien plus juste titre ne le devons-nous pas à notre divin guide, à notre céleste Médecin !

Et que lui manque-t-il pour l'obtenir ? Pouvoir suprême, bonté divine, compassion généreuse, charité sans mesure, nous trouvons tout en lui. De notre côté nous avons besoin de croire, d'espérer ; la confiance s'allie aux affections douces et généreuses : c'est à regret que nous la retirons à ceux qui nous en ont fait goûter le charme. Lorsqu'une triste connoissance des hommes nous force à ne l'accorder qu'avec réserve, avec mesure, notre âme se dessèche et se flétrit ; tout est désenchanté pour nous. – Eh ! désabusés comme nous devons l'être des créatures et du monde, éclairés sur la misère et le néant de notre nature, ne sommes-nous pas trop heureux de trouver un objet vraiment digne de tous ces mouvemens de notre âme auxquels il est si doux de se livrer, digne

Digitized by Google

de tout l'abandon, de toute l'exaltation de notre cœur. Après avoir éprouvé l'illusion des espérances de la terre, qu'il est doux de recevoir de Jésus des espérances mille fois plus ravissantes, des espérances qui ne trompent jamais !

Ah ! que celui dont l'âme est travaillée et chargée se prosterne aux pieds de ce Rédempteur adorable. Qu'il lui dise avec transport, « O mon Sauveur ! c'est en toi » que j'espère, ce n'est point en moi-même, » c'est dans ton sang versé, dans ton in- » tercession puissante. Ce n'est point sur » ma propre force, c'est sur la tienne que » je m'appuie. Toi seul, toi seul peux » guérir toutes mes douleurs, satisfaire à » tous mes besoins, subvenir à toutes mes » foiblesses ».

3.° A ces dispositions d'humilité, de foi, il faut, pour aller à Jésus, en ajouter une troisième qui n'est pas moins indispensable, et qui découle naturellement des premières, le dévouement à sa volonté.

Je sais que pour l'ordinaire soit dans

Digitized by Google

les maux de l'âme, soit dans ceux du corps, c'est ici que nous échouons. Quelques privations, quelque gêne à s'imposer, quelques efforts, quelques sacrifices, c'en est assez pour épuiser notre courage, pour ébranler notre volonté, pour éteindre nos désirs de guérison. Mais c'est que nous ne sommes pas assez frappés du danger de notre état, ou que nous n'avons pas assez de confiance en celui qui nous dirige. Ces causes ne sauroient exister pour le Chrétien éclairé par l'humilité, par la foi, qui se connoît lui-même et voit Jésus tel qu'il est. Ah ! il n'envisage rien de pénible dans la route qu'il lui trace : il n'hésite plus ; il ne dispute plus ; il ne diffère plus ; il n'excepte rien de son dévouement. Ce n'est pas seulement par devoir qu'il forme la résolution de se soumettre ; c'est par persuasion, par confiance, par reconnoissance, par amour pour celui qui l'a racheté ; c'est par goût, par inclination. Loin d'éprouver des regrets, tous ses projets, toutes

Digitized by Google

ses espérances de félicité reposent sur cette obéissance ; il ne voit point ailleurs de bonheur, de tranquillité.

III. Et voilà précisément ce que lui promet Jésus. *Venez à moi.... et je vous soulagerai :* et *vous trouverez le repos de vos âmes*, ajoute-t-il immédiatement.

L'homme qui s'efforce de revêtir les dispositions dont nous avons parlé éprouve bientôt l'effet de cette promesse. Il s'approche de Jésus, et il est soulagé. Comment ne le seroit-il pas ? Rien ne met notre cœur à l'aise comme l'aveu de ce qu'il souffre. Verser ses peines dans le sein d'un ami qui tout au plus peut les partager, et souvent même ne sait pas les comprendre, c'est déjà un soulagement ; mais les répandre dans le sein de celui qui connoît mieux que nous-mêmes notre nature et dont l'indulgence est d'autant plus douce, plus généreuse qu'il *sait* mieux *de quoi nous sommes faits* (Ps. CIII. 14.) ; les répandre dans le sein d'un Dieu qui peut et veut nous délivrer, comment exprimer la douceur d'un tel soulagement ?

Digitized by Google

Il y a plus : le pécheur a besoin d'être réconcilié avec son juge, d'être affranchi du joug des passions et du péché ; il a besoin qu'on appaise ce combat intérieur qui le tourmente. Jésus fait tout cela. Si l'homme est agité par l'idée de la justice, de la sainteté du Dieu qu'il a offensé, il se jette dans les bras de son Rédempteur comme dans un asile, et le calme renaît. Il voit chez lui une expiation plus grande que ses crimes, une pureté sans tache, une victime d'un prix infini, un sacrifice sans exemple. Il reçoit de Jésus cette promesse positive du pardon que lui seul peut donner et sans laquelle on ne sauroit avoir qu'une tranquillité fausse ou mal affermie et de peu de durée. Créateur de son âme, celui qu'il implore y fait renaître l'harmonie ; il l'affranchit de cette loi du péché qui en causoit le trouble et la division ; il fortifie, il ennoblit ses vertus ; il purifie ses affections ; il la dégage des objets de la terre en l'enflammant pour des objets d'un ordre supérieur ; il présente à

Digitized by Google

son inquiétude, à ses désirs vagues et immenses, les espérances magnifiques, les espérances infinies de la foi ; il répand en elle ces joies divines de l'Esprit Saint, ces joies ineffables qui désabusent pour toujours celui qui les a goûtées, des joies trompeuses du monde et du péché.

Ainsi Jésus donne véritablement *le repos*. Repos de l'esprit. Eclairé par la foi, le Chrétien voit les objets tels qu'ils sont en eux-mêmes. Il connoît la vérité, la vie. Il est libre désormais des projets, des inquiétudes, des agitations de la terre : ses vicissitudes peuvent encore émouvoir la surface de son âme, si je puis parler ainsi : mais il fait peu de cas *des choses visibles qui sont passagères* (2 Cor. IV. 18.) ; il les envisage comme ces jeux de la scène où l'on voit disparoître, après quelques momens, les décorations et les acteurs.

Repos de l'âme : fixée pour toujours à l'ordre dont sa nature a besoin, l'âme chrétienne n'est plus bouleversée par les remords, en proie aux terreurs de la foi

Digitized by Google

ou à celles de l'incrédulité que le coupable appelle trop souvent à son aide. Elle n'est plus suspendue, balancée sur les gouffres affreux du néant et de l'enfer.

Repos du cœur enfin, qu'on n'obtient qu'en s'unissant à son véritable objet. Repos du cœur que l'homme ne peut trouver qu'en Dieu, dans l'amour de son Dieu, parce que là seulement il trouve une perfection sans tache, une bonté sans mesure, une indulgence inépuisable, un retour parfait, inaltérable comme l'Être qu'il adore.

Tels sont les dons de ce Jésus le *désiré des Nations* (Agg. II. 7.). Tel est le *repos* qu'il nous offre. C'est cette *paix de Dieu qui surpasse tout entendement, qui garde notre esprit et notre cœur en Jésus-Christ* (Philip IV. 7.). De quel prix elle est cette paix pour celui surtout qui long-temps en proie au monde et aux créatures, commence enfin à la goûter ! Heureux sans doute et mille fois heureux les jeunes Chrétiens qui pourront offrir au Seigneur

Digitized by Google

les prémices d'une âme droite que les passions n'ont point souillée ! Ah ! qu'ils s'approchent de l'autel avec confiance, avec une joie pure. Qu'ils viennent s'unir à leur Créateur ; et puissent les liens sublimes et doux qu'ils formeront, durer autant que leur vie ! Cependant quels que soient les privilèges de l'âme innocente, qui ne s'est jamais éloignée du Seigneur, il en est un, j'ose le dire, pour le coupable qui revient à lui, c'est qu'il peut mieux apprécier cette paix de la Religion.

Oui ; pour en bien savourer le charme et la céleste volupté, il faut avoir été battu des orages des passions, en proie à leurs angoisses, à leurs soucis dévorans, à leurs éternelles tourmentes.

Mais, pour qui cette promesse du Sauveur n'auroit-elle pas un vif attrait ? Le repos, ce calme délicieux que nous avons essayé de vous dépeindre ; le repos, n'est-ce pas le premier besoin, le vœu constant de notre cœur ? Ah ! nous soupirons sans cesse après lui : nous en attachons la pen-

Digitized by Google

sée à tous nos projets ; il entre dans tous ces rêves que notre imagination se plaît à former pour l'avenir. C'est le repos que nous cherchons dans le bonheur même ; et Dieu l'a voulu ainsi, Chrétiens, pour nous attirer à la piété qui seule peut le donner ; pour nous faire aspirer, pour nous préparer à cette éternelle félicité dont ce repos divin fera un des principaux traits.

Maintenant je vous le demande, M. F. ! cette invitation du Sauveur des hommes n'a-t-elle point fait d'impression sur vos cœurs ? N'aura-t-elle aucune influence sur vos sentimens et sur votre conduite ?

Lorsque sur les rives du Jourdain Jésus fit entendre cette voix, *Venez à moi ;* une foule d'infortunés accoururent et trouvèrent la guérison près de lui. Et nous, sera-ce en vain que nous l'aurons entendue ? Parmi ceux qui m'écoutent, n'est-il personne qui dans le secret de son cœur se soit jeté à ses pieds ? N'est-il pas ici quelques âmes simples et sensibles, de bonne foi avec elles-mêmes, qui sentent

Digitized by Google

que le fardeau qui les charge, c'est le fardeau de leurs fautes; que le travail qui les fatigue, c'est la résistance aux lois du souverain, c'est le désir passionné, c'est la vaine poursuite des choses de la terre; des âmes simples et sensibles qui veuillent *aller à Jésus*? Ah! j'ose l'espérer... Mais encore une fois, qui voudroit, qui pourroit se refuser à ses instances?

Eh quoi! M. F. n'avons-nous pas assez éprouvé que le monde ne donne point le soulagement et la paix? Refuserions-nous d'aller à Jésus qui nous les promet, à Jésus, qui ne nous trompera point? Si jusqu'ici nous n'avons pas trouvé ce repos, objet de nos vœux, n'en doutez pas, c'est que nous ne l'avons pas cherché auprès du Seigneur ou peut-être encore, c'est que nous l'avons mal cherché, nous n'avons pas su remplir les conditions sous lesquelles il nous est offert. Les uns n'ont pas voulu se voir eux-mêmes, voir les plaies de leur âme, reconnoître que c'est là, dans cette âme qu'est le siège du

Digitized by Google

mal. D'autres n'ont recours que pour la forme au Sauveur du monde. Ils osent compter sur eux-mêmes, sur leurs propres forces, sur leur propre mérite, sur ces vertus mêlées d'alliage, sur ces résolutions inconstantes, ce courage fragile qui les trompa tant de fois. Ils ne tournent pas vers Jésus leurs yeux et leur cœur avec un désir pressant, avec une ardente espérance, avec une foi vive ; ou bien en promettant de suivre ses lois ils veulent réellement se guider eux-mêmes ; en paroissant donner tout, comme Ananias, ils se réservent quelque chose, ils exceptent des opinions, des penchans, des objets auxquels ils ne veulent pas renoncer.

Ah ! s'il en étoit ainsi ; si nous avions laissé subsister la racine du trouble, le principe des anxiétés et des divisions intestines, seroit-il étonnant que nous n'eussions point goûté la paix ? Ne nous décourageons pas cependant : elle nous est encore offerte ; Jésus nous appelle encore ; il nous invite à sa table dans les solennités

Digitized by Google

qui s'approchent. Oserions-nous y paroître sans avoir la robe de noces ? Nous tromperions-nous encore nous-mêmes, ou prétendrions-nous en imposer à notre Dieu ? Voudrions-nous au lieu de cette douce paix qu'il répand dans l'âme de ses enfans, remporter dans la nôtre le trouble et l'angoisse secrète, qui sont le partage des enfans du siècle ? Voudrions-nous rendre inutile pour notre bonheur cette paix extérieure qu'il nous a rendue, et quand l'Europe est calmée, nous retrouver, ce qui seroit plus affreux que tout le reste, nous retrouver aux prises avec notre cœur?

Ah ! je ne puis supporter cette pensée. O Jésus ! ô mon Maître ! Voici, nos cœurs sont émus par ton invitation touchante ; nous voulons y répondre. Nous voulons aller à toi. Supplée toi-même ce qui manque à nos dispositions. Hélas ! Seigneur, nous avons besoin de ton secours, même pour ces premiers pas. Grand Rédempteur des hommes ! commence et achève en nous ton ouvrage. Amen ! Amen !

Digitized by Google

PRIÈRE.

Pour la première Communion de Pâque, avant le Sermon.

GRAND Dieu ! tu nous vois profondément abattus en ta présence. Tu nous vois réunis dans ce jour solennel pour faire l'acte le plus auguste et le plus consolant de notre Religion Sainte. Nous venons célébrer la mémoire du plus grand de tes bienfaits. Nous venons te bénir de ce que *tu nous as donné ton fils, ton fils unique*, qui est *mort pour nos offenses, afin que quiconque croiroit en lui ne périt point, mais qu'il eût la vie éternelle.*

A la vue de cet étonnant sacrifice, les ESPRITS CÉLESTES éprouvèrent des sensations nouvelles; ils adorèrent la profondeur de tes miséricordes. Les Anges rebelles envièrent, oui sans doute, ils envièrent le sort de l'homme; et l'homme, objet d'un tel sacrifice, seroit-il le seul qui

Digitized by Google

qui n'en fut pas touché? Hélas! il est trop vrai; appesantis, courbés vers la terre, nous ne voyons, nous n'estimons que ses biens frivoles: nous sommes sans cesse agités par ses craintes ou par ses espérances; et pour toi, grand Dieu, pour ce salut, pour cette éternité que tu nous offres, nous demeurons froids et insensibles.

Ah, Seigneur! ôte-nous ce *cœur de pierre*, ce cœur de boue; donne-nous un *cœur de chair*, un cœur animé de cette chaleur divine que nous avions reçue de toi. Soulève le voile qui est sur nos yeux, montre-nous ces biens immortels que tu nous destines. Que leur éclat ravissant efface les charmes trompeurs des objets périssables qui nous éblouissent! Que nous voyons, que nous mesurions avec effroi ce gouffre, cet abîme où le péché nous avoit fait tomber! Que pénétrés du sentiment de notre indignité, de notre misère, de notre impuissance, nous saisissions avec transport la main que Jésus

Digitized by Google

nous offre pour nous en retirer! Que nous sentions enfin le bonheur d'appartenir à un Maître qui nous adresse le langage touchant de l'amour et des bienfaits; qui a effacé nos fautes au prix de son sang, a marché devant nous pour nous frayer la route, est venu nous rappeler à notre céleste origine; qui nous ouvre les portes de l'éternité, et nous prépare une place dans le séjour radieux où il est assis! Que nous brûlions de serrer les nœuds qui nous unissent à lui! Que cette croix sur laquelle fut consommé l'étonnant sacrifice de la charité, cette croix, symbole des heureux Chrétiens, cette croix jadis *un scandale pour le Juif grossier*, *une folie pour le Grec superbe*, et que blasphément encore tant d'insensés, qu'elle soit l'ancre de nos espérances, l'éternel sujet de nos hymnes et de nos louanges!

C'est là notre désir, ô mon Dieu! et c'est pour le déclarer hautement que nous irons à cette table renouveler à Jésus notre

Digitized by Google

serment de fidélité. Que ta parole achève de nous préparer à cette action sainte ! Qu'elle nous dispose à te présenter l'hommage dont tu es jaloux, cet hommage du cœur que tu demandes en retour de tes bienfaits ! Que chacun de nous, en approchant de l'autel, t'offre au fond de son âme, le sacrifice de ces passions qui l'ont séduit, de ces objets qu'il t'a préférés, de ces idoles qui l'ont retenu loin de toi jusqu'ici ! Seigneur ! que nous retournions ensuite justifiés dans nos maisons ! Que nous y portions le sentiment de ta paix, de notre union avec toi ! Qu'opposant désormais les douceurs de la piété, le bouclier de la foi, les secours de ta grâce, à tous les ennemis de notre salut, nous ne nous laissions plus séduire par les vanités du monde, ni ébranler par ses tentations ! Que t'obéissant avec une exacte fidélité dans les moindres détails de notre vie, nous nous préparions à te faire de plus grands sacrifices, si tu daignes nous y appeler un jour ; en sorte que

Digitized by Google

rien, rien ne soit capable de nous faire manquer à nos promesses, de nous priver des biens dont tu veux couronner tes dons, en récompensant notre persévérance! Non point pour nous, Seigneur, mais pour les mérites de ce Jésus, Sauveur, Intercesseur, par qui seul nous pouvons avoir accès auprès de toi.

Notre Père.....

Digitized by Google